

Communion au village

Auteur : Paul ARENE (1843-1896)

Article tiré du journal **GIL BLAS** du 18 mai 1884 (6^{ème} année n°1643)
transcription du 22/09/2019, Yves Degoix 

C'est la semaine des premières communions.

Depuis quelques jours, antithèse malgré tout charmante et faite pour toucher les païens les plus endurcis, on ne rencontre dans la rue – la rue parisienne ! – que fillettes en blanc et garçonnets frisés de la veille qui portent, non sans un peu d'orgueil, coupable, le brassard de satin blanc orné d'une frange d'or sur la manche de leur veste neuve.

Ceci m'a rappelé une première communion, moins joyeuse que les premières communions ne le sont d'ordinaire, à laquelle j'assistai il y a quinze ans, alors que vivant en province j'allais quelquefois, autorisé par un lointain parentage, surprendre le bon abbé Trotabas, curé de Dromon-le-Haut, vers l'heure de son déjeuner, et lui boire cet incomparable vin de Dromon-le-Bas, à bouquet de framboise, qu'il me versait par petits verres tout en m'appelant mécréant.

Le jour dont je veux vous parler, je trouvai Dromon sens dessus dessous. Le presbytère était fermé ; les cloches ... non la cloche ! Car il n'y a qu'une cloche à Dromon, carillonnant à toute volée dans l'air bleu, éveillait l'écho des rochers et faisait taire les cigales.

-- C'est la première communion, me dit une vieille qui se chauffait au soleil en filant de la bourre de cocons sur sa quenouille.

-- La première communion ? Je tombe mal, pensai-je, monsieur Trotabas va sans doute être fort occupé aujourd'hui.

Et, tout en regrettant ma course perdue – j'avais compté cet après-midi là, décider le digne homme, volontiers braconnier entre deux messes, à essayer d'une tendue aux merles dans un vallon broussailleux du côté de l'église.

Au dehors, il sentait bon l'encens et les fleurs.

Au dedans, une petite fille pauvrement vêtue, en robe de calicot blanc, ses cheveux d'or ébouriffés, achevait de communier toute seule.

Toute seule !

Etait-ce là vraiment cette fameuse Première Communion de l'abbé Trotabas curé de Dromon-le-Haut, en l'honneur de laquelle les cloches menaient un tel vacarme ?

*

Alors, me rappelant la même cérémonie à notre église, simple église de petite ville maintenant, mais qui s'honore d'avoir été cathédrale au vieux temps, au temps des Consuls, avant que la Révolution eût supprimé l'évêché, me rappelant les orgues, le suisse empanaché, les pénitents rouges et bleus dans les stalles en bois sculpté du chapitre, la foule des parents et les jeunes vicaires revêtus

d'aubes tuyautées qui couvent de l'œil et dirigent une quadruple rangée de communiants et de cierges, malgré la sainteté du lieu, je ne pus m'empêcher de sourire.

Mais cette chapelle villageoise nouvellement peinte au lait de chaux semblait si vide, malgré les bouquets frais coupés dont on avait encombré dont on avait encombré l'autel, et cette enfant à genoux au milieu si abandonnée, que tout à coup, sans savoir pourquoi, je me sentis devenir triste, et que mon sourire s'arrêta.

-- Tu as vu la première communion du pauvre curé ?... Quel concours, quelle foule !... Une fillette en tout ... Mais, au moins, ne va pas raconter cela ; on se moquerait de moi à la ville.

Puis, moitié sérieux, moitié plaisant :

-- Dromon-le-Haut a eu pourtant ses moments de gloire, des quatre, des cinq communiants ou communiants ; et je me souviens de l'année où, pour un jour pareil, il me fallut consacrer dix hosties dans mon saint-ciboire doré. Mais ma communion d'aujourd'hui, c'est toute une histoire !

Et, s'étant assis sur un banc, à l'ombre des tilleuls du parvis d'où tombait une odeur de miel dans un bourdonnement d'abeilles, voici ce que l'abbé Trotabas me raconta.

*

Douze ans auparavant, sur ce pauvre village de Dromon, une épidémie s'était abattue. La septième plaie d'Égypte ! Maladie étrange, terrible, qui, tout un mois, fit mourir les petits enfants et les enfants de lait. Les médecins ne savaient que faire. Et chaque matin un nouveau glas ... Et chaque soir un « angelet » qu'il fallait porter au cimetière !...

-- « Les gens du pays appellent encore cette année *l'année des petits cercueils*. Ce fut une désolation. Pas un enfant au-dessus de cinq ans n'en réchappa, pas un, excepté la blondine de toute à l'heure ...

-- « As-tu remarqué comme elle a l'air triste ? La chose se comprend : élevée ainsi sans amis, sans camarades de son âge, dans ce pays perdu, isolé de tout, en pleine montagne, avec les cailloux d'un torrent pour grand chemin ...

» Au diable l'amour-propre ! J'ai dû la faire communier toute seule : cela l'aurait menée trop loin, jusqu'à seize ans et plus, si on avait voulu attendre les autres ...

» Orpheline avec ça ! Elle gagne sa vie à garder les chèvres ...

» Tu déjeuneras mal, je t'en avertis : il a fallu que ma gouvernante se dévouât pour la remplacer aujourd'hui. »

Ici, relevant ses lunettes, le curé de Dromon-le-Haut renfonça du coin de son mouchoir quelque chose qui ressemblait à une larme.

Mais il avait l'âme trop candide pour demeurer triste longtemps.

-- « Mon Dieu, fit-il, après tout, elle n'a pas déjà tant à se plaindre, la petite !... Les cloches ont sonné spécialement pour elle aujourd'hui ; j'ai pour elle mis au pillage mon jardin ; pour elle j'ai étrenné une étole neuve ; et qui

sait ? Dans six mois, -- c'est cela, mon neveu, qui serait beau ! – dans six mois, quand il s'agira de la confirmer, peut-être Monseigneur, tout Monseigneur qu'il est, ne defusera pas de se déranger pour elle. »

Et souriant à la blondine qui passait, un peu émue, un peu farouche :

-- « Va, Garidet, tu peux être fière ; on ne fait pas toujours tant d'honneur aux filles de Rois ! »

PAUL ARENE.